

ISSN 2414-2565

# CAHIERS DU GReMS

Revue annuelle du Groupe de Recherches  
en Morphosyntaxe et Sémantique



N°05 Décembre 2020

# **CAHIERS DU GReMS**

**Revue annuelle du Groupe de Recherches  
en Morphosyntaxe et Sémantique**

**N°05 décembre 2020**

**Cahiers du GReMS****Revue du Groupe de Recherches en Morphosyntaxe et Sémantique**

Université Marien Ngouabi

Faculté des Lettres et des Sciences humaines

BP : 2642- Brazzaville (Congo)

Courriel : *cahiersdugrems@gmail.com***Directeur de publication :** Édouard Ngamountsika, Professeur Titulaire.**Rédacteur en chef :** Etienne Bellarmin Iloki, *Chef de parcours de Langue et Littérature françaises*

**Comité scientifique :** Pr Abolou Camille Roger, Université de Bouaké, Pr Abou Napon, Université de Ouagadougou, Pr Benzitoun Christophe, Université de Lorraine, Pr Frey Claude, Université Paris III, Pr Ndongo-Ibara Yvon Pierre, Université Marien Ngouabi, Pr Lefeuvre Florence, Université Paris III, Pr Ibrahim Diakhoumpa, Université Gaston Berger, Pr Irié Bi Gohy Mathias, Université de Bouaké, Pr Mbanga Anatole, Université Marien Ngouabi, Pr Massoumou Omer, Université Marien Ngouabi, Pr Makosso Jean-Félix, Université Marien Ngouabi, Pr Ngassaki Basile Marius, Université Marien Ngouabi, Pr Moussa Daff, Cheikh Anta Diop, Pr Moussirou Mouyama Auguste, Université Omer Bongo, Pr Noumssi Gérard, Université de Yaoundé I, Université de Bouaké, Pr Siouffi Gilles, Université Paris IV, Sorbonne, Pr Rosier Laurence, ULB , Pr Peter Blumenthal, Université de Cologne, André Thibault, Université Paris IV .

**Comité de lecture :** Germain Eb'aa, Bellarmin Iloki, Nombo Augustin, Albert Gandonou, Jean-Aimé Pambou, Loussakoumounou Alain Fernand, Jean-Alexis Mfoutou (Rouen), Eloundou Eloundou Venant.

**Comité de rédaction :** Elongo Arsène, Marc Cheymol, Fernand Otsiema Guellely, Lionnel Kindziala - Kindziala, Alain Ferdinand Raoul Loussakoumounou, Moukougou Sidoine Romaric, Gombé - Apondza Guy Roger Cyriac, Odjola Régine.

*Couverture : Sculpture en bronze de Rémy Mongo-Etsion*Publié par le *Parcours Langue et littérature françaises***ISSN 2414-2565**

**Avis aux auteurs**  
**Feuille de styles**

**Le format de la revue : A5. Marges 2cm**

La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

3.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

3.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans

son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

3.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

3.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, *Zone titre*, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>de</sup> éd.).

## **SOMMAIRE**

### **KOUASSI Kouakou Roland et KEI Joachim**

Analyse grammaticale de l'expression pléonastique dans la langue française.....9

### **GUIRE Inoussa et OUEDRAOGO Cheick Félix Bobodo,**

Les domaines de l'emprunt lexical en koromfe, variante de mengao..23

### **MAMBO Alléby Serge-Pacôme,**

Sémiotique de la fête dans *la parure* de Guy de Maupassant : approche narrative, stratégies, valeurs et véridiction d'une pratique sociale.....53

### **SEKONGO Gossouhon**

A sociolinguistic analysis of multilingualism and social development in Africa.....71

### **KOURAOGO Yacouba et DIALLO Asséta**

Présentation critique des dictionnaires songhaï.....83

### **AKPANGNI Ernest et LOGBA KOFFI Dominique Konan**

Stylisation et dramatisation sociologique dans *La Terre qui pleure* de Maurice Bandaman .....103

### **KOUASSI Kouakou Jean-Michel et MOUSSA Keita**

La symbolique dramatique du journal renversé comme mode de dénonciation dans *Mhoi-ceul* de Bernard Dadié.....119

### **NGANGA Elie Sosthène**

De perturbations énonciatives à la parole fragmentaire : le langage théâtral de Samuel Beckett en question.....137

### **KABORE Ratoguessiyaoba Virginie et KOENOU Boureima Alexis**

L'écart linguistique au service du théâtre-débats dans l'œuvre théâtrale de Jean-Pierre Guingané.....159

### **KONAN Amenan Jeanne Eunide**

Analyse des interférences linguistiques chez des apprenants ivoiriens de l'anglais, langue étrangère.....173

**SILUÉ Gnénébelougo**

Performance actoriale du fou et discours politique performatif  
dans *La Parenthèse de sang* de Sony Labou Tansi .....189

**KINDZIALA-KINDZIALA Lionnel**

Le relatif *qui* en français des lycéens de Nkayi et Dolisie .....209

**LOUKOU KOFFI Fulbert,**

Lecture dialectique et rhétorique du discours d'orientation politique  
de Thomas Sankara, le 2 octobre 1983 : pour une justification du  
pouvoir .....227

**MAYENA BAYENA Davh Patchelly et NGAMOUNTSIKA Edouard**

L'emploi des morphèmes séquentiels *voilà (à, de) quoi*  
et *il y a de quoi* dans le roman congolais.....241

**VARIA****MAKOSSO Jean-Félix**

Le crowdfunding ou financement participatif des bibliothèques au  
Congo.....261

**BOBOTO Evariste Dupont**

La logique comme instrument de réconciliation.....275

**ASSOUANGA Laurent**

Les relations entre la Côte d'Ivoire et Burkina :  
entre suspicions de déstabilisation et médiation  
dans la crise ivoirienne (2000-2010).....289

Thèses et mémoires soutenus GREMS.....301

**L'EMPLOI DES MORPHÈMES SEQUENTIELS  
VOILÀ (À, DE) QUOI ET IL Y A DE QUOI dans LE ROMAN  
CONGOLAIS**

**Davh Patchelly B. MAYENA,  
Edouard NGAMOUNSIKA**

Université Marien Ngouabi, Congo-Brazzaville

Mail : [quoipercontif@gmail.com](mailto:quoipercontif@gmail.com)

[edouard.ngamountsika@umng.cg](mailto:edouard.ngamountsika@umng.cg)

**Résumé :** Cet article porte sur les différents emplois des morphèmes séquentiels « voilà (à, de) quoi » et « il y a de quoi » en tant que termes ténus de validation et de focalisation prédicative en Français Écrit au Congo. L'analyse porte précisément sur les emplois de « voilà (à, de) quoi » comme séquence phrastique à régime de préposition où celle-ci se manifeste à travers ses emplois disloqués dans sa version réduite « voilà quoi », y compris inclassables et les emplois de la structure « il y a de quoi » qui se grammaticalise aussi bien avec des lemmes qu'avec des caractérisants précédés des verbes aidants dont l'auxiliaire « être ». Et l'auxiliaire « avoir », cher à la forme périphrastique « il y a de quoi », subit des variations temporelles à l'imparfait de l'indicatif, au conditionnel présent et au futur antérieur. Elle connaît aussi d'autres types d'emploi, contraires à la modélisation canonique. Les mots en QU- s'accompagnent souvent du verbe « voir » et les présentatifs « voici/voilà » surviennent généralement dans un contexte d'achèvement de prédication où ils assument la fonction de Fil d'Ariane entre schèmes d'un discours pour éviter le non-dit.

**Mots clés :** Morphèmes séquentiels, Sémantisme, Lemme, schèmes.

**Abstract :** This article deals with the different uses of the enunciative combinatorics « voilà (à, de) quoi » and « il y a de quoi » as tenous terms of validation and predicative focus in French Written in Congo. The analysis relates precisely to the uses of the « voilà (à, de) quoi » as combinatorial with a preposition regime where the latter manifests itself through its uses dislocated in its reduced version « voilà quoi », including unclassifiable and the uses of the combinatorial « il y a de quoi » can be grammaticalized as well with the lemmas as with the characterizers preceded by assisting verbs including the auxiliary

« être ». And the auxiliary « avoir », dear to the periphrastic form « il y a de quoi », undergoes temporal variations in the imperfect indicative, in the present conditional and in the anterior future. She also knows other types of jobs, unlike canonical modeling. Words in QU- are often accompanied by the verb « voir » and the presentatives « voici/voilà » generally occur in a context of completion of the preaching where they assume the function of breadcrumbs between the diagrams of a speech to avoid the no-said.

**Keywords :** Combinatorics, Semantism, Lemma.

## 0. Introduction

Connecteurs de rhétorique, donc d'emphase mais aussi de reformulation, les morphèmes de validation discursive *voilà (à, de) quoi* et *il y a de quoi* sont depuis jadis perçus comme des expressions énonciatives auxquelles ont souvent recours les locuteurs et/ou scripteurs dans le souci de rendre parallèles leurs idées. La présente analyse s'appuie sur deux corpus : le corpus de la presse écrite congolaise<sup>23</sup> et celui des romans congolais<sup>24</sup>. Dans cette contribution, nous nous proposons de signaler tout en les décortiquant, les différents emplois des formes *voilà (à, de) quoi* et *il y a de quoi* dans ces deux corpus. Ce choix est sous-tendu par trois principales raisons. D'abord, à cause du manque de travaux<sup>25</sup> déjà réalisés sur ces séquences linguistiques sur la littérature congolaise. Ensuite, parce que nous avons trouvé utile de regarder de quelle façon les journalistes et romanciers congolais font usage des formes *voilà (à, de) quoi* et *il y a de quoi* dans leurs textes. Et enfin, parce que nous pensons que cet article pourrait permettre, d'assimiler les différentes situations linguistiques où surviennent ces structures discursives ; mais aussi de cerner leur dimension cognitive dans les contextes où elles apparaissent ; sans oublier que, dans un certain élan, cette analyse pourrait constituer un pas de plus dans la recherche sur le Français Écrit au Congo, surtout sur les mots en QU-. La question principale de cette étude concerne la manière dont les journalistes et romanciers congolais matérialisent les structures *voilà (à, de) quoi* et *il y a de quoi*, voire la manière dont ils se représentent ces catégories des connecteurs énonciatifs. Trois questions subsidiaires gravitent autour de cette question principale : comment se manifestent les formes *voilà (à, de) quoi* et *il y a de quoi* dans les deux corpus retenus ? L'usage des formes *voilà (à, de) quoi* et *il y a de quoi* par les journalistes et romanciers congolais présente-t-il des particularités endogènes ? Et de ces deux segments discursifs, lequel apparaît de manière prédominante ? Voilà à

<sup>23</sup> Celui de notre mémoire de master, 2015.

<sup>24</sup> Celui de notre thèse de doctorat en cours de rédaction.

<sup>25</sup> Principalement les articles.

quoi se limitent les interrogations qui sous-tendent la signalisation des morphèmes séquentiels *voilà (à, de) quoi* et *il y a de quoi* dans les deux corpus. Les hypothèses que nous avançons pour décrypter ces différentes questions se déclinent successivement de la manière suivante : i) Il serait possible que les formes *voilà (à, de) quoi* et *il y a de quoi* soient différemment employées et cela dans les contextes différents également ; ii) L'usage de *voilà (à, de) quoi* et *il y a de quoi* par les journalistes et romanciers congolais pourrait présenter quelques particularismes. Car évoluant dans un pays qui comporte près de 170 langues<sup>26</sup> en contact, à la différence de l'Hexagone en dépit de quelques variations phonologiques propres à une ville ou à une région, il serait possible que certains journalistes et romanciers congolais incorporent, dans le français standard, certaines pratiques propres aux différentes langues en contact au Congo et iii) Il semblerait que, de ces deux formes, la séquence *il y a de quoi* serait la plus fréquente dans les deux corpus dans la mesure où, en tant qu'une des principales expressions d'emphase en français, cette séquence assumerait naturellement la fonction de la polarisation sémantique à travers les énoncés dont elle est le terme conjonctif de manière plus que le segment discursif *voilà (à, de) quoi*. Elle apparaîtrait donc plus pratique dans la presse et dans les romans pour sortir le lecteur de l'indétermination. Ces hypothèses seront vérifiées tout au long de cette analyse. Nos objectifs, dans cette étude, se limitent, entre autres, à montrer la place qu'occupent les structures discursives *voilà (à, de) quoi* et *il y a de quoi* et voir sous quelles catégories d'emplois elles apparaissent dans les deux corpus ; dire pourquoi, dans certaines situations syntaxiques, l'usage de *voilà (à, de) quoi* et *il y a de quoi* semble s'écarter de l'emploi conventionnel et accorder une attention assez particulière à de telles restrictions et enfin déterminer quelle séquence, entre toutes les deux, apparaît de manière prédominante dans les deux corpus.

### **1. Emplois des séquences discursives *voilà (à, de) quoi* et *il y a de quoi***

Il s'agit, successivement, dans cette section de voir comment s'emploient les structures linguistiques *voilà (à, de) quoi* et *il y a de quoi*.

#### **1.1. Emplois de *voilà (à, de) quoi* comme structure à régime de préposition**

De façon générale, la « côte grammaticale » de la structure linguistique *voilà à quoi* en termes d'analyse, est appréhendée comme ressortissant d'un emploi familier et très usité surtout à l'oral. Ce qui, normalement, témoignerait d'un nombre important d'emplois de cette séquence en Français Ecrit au Congo, surtout dans les romans congolais mais contre toute attente, celle-ci n'y apparaît que sporadiquement. En revanche, ce qui est intéressant avec de tels morphèmes

<sup>26</sup>À en croire l'Atlas linguistique du Congo.

séquentiels, c'est leur capacité grammaticale d'établir le parallélisme sémantique dans les phrases dont elles focalisent les énoncés précédents. Dans les instances narratologiques, voire dialogales, la séquence figée *voilà (à, de) quoi* est généralement employée par le narrateur ou par l'un des énonciateurs pour valider les énoncés précédents et dès lors elle s'appréhende comme le domaine de définition des faits exposés en amont. Bref, cette séquence est un connecteur de concordance substantielle. Elle est la « substantifique moelle » des discours antéposés. Elle fonctionne aussi comme un signe d'adhésion sémantique entre phrases, mais aussi comme un opérateur de reformulation. Somme toute, le marqueur linguistique *voilà (à, de) quoi* est le chapeau du langage. Son caractère focalisationnel se manifeste bien à travers ce premier passage où il fait partie du même compartiment syntaxique que le SN indéfini focalisé « Une génération perdue ». La structure *voilà à quoi* intervient dans le système linguistique du locuteur comme élément culminant par lequel il attire l'attention du co-énonciateur sur le SN indéfini « Une génération perdue ». Ce SN indéfini est considéré ici comme le terme privilégié de par sa disposition syntaxique. La virgule qui le sépare de la forme figée *voilà à quoi* est l'élément qui justifie sa puissance dans ce procès. Et la préposition « à », quant à elle, est issue de la tension transitive du prédicat « exposer », car « on est exposé à quelque chose » :

- [1] *Vous y tournez en rond, vous imaginant que vous refaites le monde. Mais il s'est fait sans vous, et avant vous. Une génération perdue, voilà à quoi vous vous exposez, mon petit. Cela dépend. Et si le fait de se perdre était le plus sûr moyen de se retrouver ? Laisse-moi vivre mon inexpérience, boire dans le verre de deux révoltes nécessaires. La première pour secouer les manguiers de certitudes qui ne veulent pas se laisser contester, la seconde pour ne plus jeter des pierres aux fruits encore verts qui seront les vérités de demain. On ne devient homme, père, qu'après être passé de l'une à l'autre. Le monde ? Mais il reste à faire. Regardons plutôt le présent en face pour y déceler les changements futurs. (Sylvain Bemba, Le Dernier des cargonautes, p.18)*

Nous retrouvons la même modélisation en (2), où la structure *voilà à quoi* cheville l'énoncé « Prendre conscience de notre part de responsabilité » et dont elle est séparée de la virgule comme signe de ponctuation mettant en valeur cet énoncé. La préposition « à » de l'expression *voilà à quoi* découle ici de la tension transitive du lemme « inviter » et l'aposiopèse exprimée par les points de suspension traduit le non dit :

- [2] *La promenade des Nègres va de la fresque à la chronique (1202-1900), puis au romanesque contemporain et au drame souvent dérisoire des*

*Fils de la Nuit. Les Blancs ont joué le jeu des notables africains. Prendre conscience de notre part de responsabilité, voilà à quoi nous invitait Ouologuem...Mais, au lieu de cela, « nos yeux boivent l'éclat du soleil, et, vaincus, s'étonnent de pleurer, Maschallah ! oua bismillah ! », se lamente l'auteur dans cette veine incantatoire qui est sa marque de fabrique. (Alain Mabanckou, Le Sanglot de l'homme noir, p.127.)*

En tant que « système des systèmes » ainsi que l'approuvent certains grammairiens, la langue est cet outil qui abrite un ensemble de mots et expressions fonctionnant, selon les contextes, comme des [« pièces détachées »]. Ainsi, les expressions figées ou toutes faites comme la particule morphologique *voilà à quoi* sont des formes qui présentent une mobilité syntaxique leur permettant d'occuper n'importe quelle place sur la chaîne phrastique. C'est ainsi que *voilà à quoi* est soit en position médiane comme en (1) et (2), mais il peut aussi survenir en position initiale ou frontale comme dans ce troisième extrait textuel. Ici, le terme à focaliser n'est pas dans le même compartiment syntaxique avec la structure *voilà à quoi*, mais il est plutôt contenu dans l'un des énoncés précédents, et la préposition « à » découle du système grammatical du verbe « veiller » :

- [3] *Il faut toujours croire en quelque chose sinon, le moteur de la vie cesse de tourner...Que la conscience politique nous donne de l'ambition c'est bien. Qu'elle fasse de nous des arrivistes, c'est grave. Voilà à quoi nous devons veiller. Quant à notre président du comité du parti, il ne s'améliore pas. Il est finalement très proche des administrateurs coloniaux et préfets qui sont passés par ici. Je me demande même s'il ne devient pas fou. Il s'est acoquiné avec un commerçant haoussa du poste, qui lui a procuré un combiné poste-magnétophone-électrophone portable. (Henri Lopes, Sans tam-tam, pp.112-113)*

Et à la question de savoir si les prépositions — principalement « à » et « de » — ne découlent que de la tension, sinon de la systématique des verbes, soient-ils transitifs directs ou non, nous répondrons par la négative. Car, elles peuvent aussi provenir d'autres termes ou expressions linguistiques. C'est le cas des expressions construites autour du verbe « faire » comme ici en (4) où la préposition « de » résulte de l'expression « faire écarquiller les yeux », car on dit généralement « faire écarquiller les yeux de quelqu'un », d'où : *voilà de quoi*. Certes, mais ce « de » présente aussi les propriétés d'un article partitif, car elle

constitue une sorte d'anaphore partitive dans le sens où elle porte sur le prélèvement, le sémantisme de ce dont il est question dans les discours précédents. Le « de » dans son interprétation en tant que déterminant partitif constitue un terme de mise en relief du thème qu'il représente :

- [4] *Mais que de nombreux dirigeants du Tiers Monde aient pu, par des lectures, apprendre en prison ; qu'une cour américaine soit obligée, sous la pression de l'opinion, de se dominer et de libérer Angela Davis ; que la dictature du prolétariat consente le bannissement à un réactionnaire mystique de l'acabit de Soljenitsyne, sont autant de gestes qui montrent le long chemin qui reste à parcourir à l'avant-garde africaine. **Voilà de quoi** te faire écarquiller les yeux ! Je sais bien que si au lieu d'émettre ces opinions dans une lettre, je m'étais avisé de le faire dans un article, il eut été peu de pays de ce Tiers Monde à accepter sa publication. (Henri Lopes, *Sans tam-tam*, p.83)*

Ces expressions peuvent aussi porter sur le participe passé « fait(e) » comme en (5), car « c'est l'actualité qui est faite de quelque chose ». Et en tant que connecteur linguistique, la combinatoire discursive « voilà à quoi », munie du présentatif « voilà » ponctue<sup>27</sup> et met en valeur les discours antéposés en dévoilant la sémantèse. Issu du verbe « voir », le présentatif « voilà » de la forme « voilà quoi » attire l'attention du co-énonciateur sur les faits qui sont exposés en amont afin qu'il en prenne sérieusement conscience :

- [5] *Elle tourne les pages : la femme du Président des Etats-Unis dans son jardin, devant sa garde-robe... Elle tourne toujours, tourne les pages...Le cheval vainqueur du Derby d'Epsom, son Jockey. **Voilà de quoi** est faite l'actualité pour chacun Alors que le monde bouge, que des enfants voient leurs parents massacrés en Asie, qu'on s'entre-tue au Biafra, que le napalm incendie sans distinction de sexe et d'âge en Angola, au Mozambique, il y a des gens qui pensent que la saison des rois, des reines et des princes n'est pas finie. Pas un mot pour les petites gens. (Henri Lopes, *La nouvelle romance*, p.99)*

Voyons maintenant ce qu'il en est des emplois disloqués de la structure réduite *voilà quoi*.

<sup>27</sup> Sur le fonctionnement des ponctants linguistiques (Cf. Vincent diane (1993), *Les Ponctuels de la langue et autres mots du discours*, Québec, Nuit Blanche.

## 1.2. Emplois disloqués de la structure *voilà quoi*

En tant que terme d'articulation logique, la combinatoire pronominale *voilà quoi* peut surgir, selon les cas, dans un contexte d'emploi où elle n'est pas insérée dans un énoncé verbal : on parle alors de son emploi tonique, isolé, disloqué ou détaché où, en elle-même, ce morphème énonciatif fait d'office d'un énoncé grammaticalement tenu, voire prédicatif. Sa présence est signalée dans les romans comme ici dans *La nouvelle romance* d'Henri Lopes où le narrateur l'utilise pour faire communiquer les énoncés se trouvant aux deux extrémités de la combinatoire. C'est dire qu'en réalité, la déconnection est juste matérielle et non sémantique, car ces différentes phrases s'interpénètrent substantiellement :

- [6] *Oui, c'est une autre histoire. Chez nous aussi on n'accepte pas facilement les étrangers dans une famille. La différence est que mes parents n'auront pas de sentiment de mépris pour toi. Ils seront plutôt gênés. Voilà quoi. Je ne suis pas une pimbêche. Je saurai me mettre à leur niveau. Tu oublies que j'étudie la sociologie africaine et que cela aide beaucoup à comprendre ton peuple. Bienvenu rit. Il ne savait pas bien pourquoi, mais il rit quand même.* (Henri Lopes, *La nouvelle romance*, p.151)

La combinatoire pronominale « *voilà quoi* » dans cet extrait textuel pointe et valide les faits contenus dans les énoncés précédents : « La différence est que mes parents n'auront pas de sentiment de mépris pour toi. Ils seront plutôt gênés ». Dans des instances dialogales, il arrive parfois, qu'en pleine conversations, un des locuteurs aménage du vide dans son langage après l'usage du groupe « *voilà quoi* ». C'est le cas précisément dans le discours suivant où ce vide est exprimé par les points de suspension, marque d'aposiopèse d'après la stylistique du texte littéraire. La réalisation phonologique de cette séquence phrastique à ce niveau diffère des autres dans le sens où le locuteur, en situation discursive, marque une légère pause après la réalisation phonétique de la première composante « *voilà* », avant d'enchaîner avec la deuxième, c'est-à-dire « *quoi* », lui-même chutant sur les points de suspensions qui signifient d'ailleurs que le locuteur a encore en dire :

- [7] *Dans le cas contraire, le Guide se cabre, se vêt quand même de la cotte mal taillée, quitte à s'y noyer ou à la faire craquer,*

*simplement pour ne pas perdre la face. L'humilité est signe de faiblesse dans ce milieu. Elle avait trop parlé et parut essoufflée, ou peut-être perdue. **Voilà, quoi...** Appelez ce monde comme vous voulez, l'espace des nuages ou de la mer, peu importe ! dans l'un ou l'autre cas, je m'y noie et en sors amputée. ! (Henri Lopes, *Le lys et le flamboyant*, p.395)*

La forme « voilà, quoi » en (7) est le point culminant de cette dislocation syntaxique. Car le détachement ne se limite pas seulement sur les énoncés environnants mais porte aussi et surtout sur la structure elle-même : nous parlerons ici d'une « dislocation interne », une dislocation qui s'opère à l'intérieur de la combinatoire : « voilà » séparé de « quoi » par une virgule.

La dislocation de la combinatoire pronominal *voilà quoi* en (7) a été occasionnée par l'aménagement de la virgule comme signe de ponctuation relativement moins tenu à côté du point. Mais au-delà d'une simple virgule comme signe de ponctuation, il est aussi possible de trouver entre « voilà » et « quoi » ou encore « de quoi » (comme ici en (8)), un segment linguistique comme la proposition subordonnée complétive : « que j'achète chaque jour » :

[8] *Je ne lisais pas les journaux. La politique et moi... je l'ai déjà laissé entendre à plusieurs détours de pages. Mais depuis ces événements qui secouent le Pays, **voilà** que j'achète chaque jour **de quoi** procéder à une véritable revue de la presse. Je ne lis pas vraiment. Je feuillette les pages avec la fièvre d'un potache consultant une liste d'examen. J'ai bien conscience de perdre mon temps et mon argent, mais c'est comme une obsession, L'avenir du Pays me tient aux entrailles comme d'une mère le sort de son fils au front. (Henri Lopes, *Le Pleurer-Rire*, p.361)*

La dislocation dans cet exemple tient du non-respect de la modélisation du départ : *voilà quoi*. Et à la différence de la simple combinatoire pronominal « voilà quoi » comme en (6), ici, nous avons affaire à une combinatoire à régime de préposition en raison de la présence de la préposition « de » issue de la tension, voire de la transitivité du verbe « procéder », car on « procède à quelque chose ». La dernière énonciation de cette sous-section nous montre un autre type de dislocation de la combinatoire à régime de préposition « voilà à quoi ». Et c'est vraiment une étrange dislocation, car la particule discursive<sup>28</sup> « voilà » forme un

<sup>28</sup> Sur ce genre de particules discursives (Voir, Lefeuve F., 2010, « Bon à l'oral : une unité syntaxique averbale et autonome ? », Paris, Ophrys).

bloc linguistique avec le terme « essentiel », soit « voilà l'essentiel », alors que la séquence anaphorique « ce à quoi » apparaît, elle aussi de l'autre côté de l'énoncé :

- [9] *Les Indiens disent bien, toute ce que l'on peut enseigner ne vaut pas la peine d'être appris. L'amour de Dieu et des âmes, le zèle à propager la Bonne nouvelle de Jésus-Christ, le dévouement aux tâches qui s'imposent à l'évangélisation, **voilà** l'essentiel, ce **à quoi** le prêtre, le pasteur doit se donner corps et âme ! « Je mettrai ma loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur. Alors, je serai leur Dieu, et eux seront mon peuple. Ils n'auront plus à instruire chacun son prochain, chacun son frère en disant : « Ayez la connaissance de Yahvé », car tous me connaîtront, du plus petit jusqu'au plus grand » (Semaine Africaine n° 3436 du vendredi 17 Octobre 2014, p.12).*

Venons-en à présent aux emplois inclassables de *voilà quoi*.

### 1.3. Emplois inclassables du groupe *voilà quoi*

S'il est vrai que « le style c'est l'homme » comme l'avait dit Georges-Louis Leclerc de Buffon et que la langue est parfois moulée par rapport à l'idiosyncrasie du locuteur ou scripteur, il est donc plausible que la séquence linguistique « voilà quoi » apparaisse parfois étrangement dans certains contextes et sous une systématisation autre que celle du départ. Le présentatif *voilà*, terme de base de la matrice « voilà maintenant » en (10) est aussi l'introducteur de la sous-phrase ou proposition subordonnée « qu'ils le flattaient » mais aussi de la proposition subordonnée complétive « qu'ils lui racontaient n'importe quoi pour l'allécher ». Et tout l'ensemble « voilà maintenant qu'ils le flattaient, qu'ils lui racontaient n'importe quoi pour l'allécher » que chevillent les termes en QU-, à savoir le morphème « *que* » doublement représenté et l'item indéfini « *n'importe quoi* », revêt une valeur conclusive :

- [10] *Chaque parole du chef des étrangers ne faisait qu'aviver l'amertume de Massini car, au fur et à mesure, il comprenait qu'on ne lui demandait que de jouer un rôle de plus. Lui qui n'avait jamais dépassé le grade de simple mécanicien après une vingtaine d'années de bons et loyaux services, lui qu'on avait oublié après la guerre parce qu'on n'avait pas besoin de lui, **voilà maintenant qu'ils le flattaient, qu'ils lui racontaient n'importe quoi pour l'allécher.** « ... alors brave*

*Massini, premier conducteur de train du pays, homme intelligent, ils comprendront si tu leur expliques tout cela... » La population est ameutée, grand meeting, toute la capitale est là ; le gouverneur et le chef militaire se tiennent sur une estrade dont Massini, à qui on a fait porter ses décorations, est le centre. (Emmanuel Dongala, Le Feu des origines, p.171)*

En gros, dans cette première section, la combinatoire discursive *voilà (à, de) quoi*, de par la présence des prépositions « à, de » se charge du contenu notionnel de l'énoncé précédent en l'anaphorisant. Et le morphème *Quoi*, quant à lui, recatégorise le présentatif « *voilà* » en rhème. Substituable en quelques termes conclusifs comme *enfin*, la particule morphologique *voilà (à, de) quoi* fonctionne généralement comme marqueur d'aboutissement sémantique dans le sens où elle est envisagée comme un terme emphatique de validation prédicative des faits de(s) schème(s) précédent(s)<sup>29</sup>. Par ailleurs, il est important de noter ici qu'en tant que termes d'emphase, la structure *voilà (à, de) quoi*, n'est pas trop fréquente en littérature, encore moins dans la presse écrite congolaise. Sur les 995 occurrences recensées dans les romans et les 456 occurrences retenues dans la presse écrite congolaise, nous n'avons trouvé que 10 exemples sur l'emploi de *voilà (à, de) quoi* comme combinatoire à régime de préposition. Et qu'en est-il de l'implication syntaxique de la forme « il y a de quoi » ?

## 2. Emplois de la structure « il y a de quoi »

Cette section se singularise, entre autres, par — *Il y a de quoi* + [être] + [adjectifs] et — *Il y a de quoi* + [verbes à l'infinitif]. Dans cette section, la forme « il y a de quoi » survient aussi bien en position frontale qu'en position médiane. Par ailleurs, l'auxiliaire « avoir », cher à ce groupe peut aussi connaître des variations temporelles : il y a, entre autres, la variation à l'imparfait de l'indicatif : « *il y avait* de quoi », la variation au conditionnel présent : « *Il y aurait* de quoi cracher » et la variation au futur simple : « les consultations à la base et le forum de Bangui à la suite de quoi, *il y aura* donc les élections ». Cette section s'achèvera par d'autres emplois de la structure « il y a de quoi ».

### 2.1. *Il y a de quoi* + [être] + [adjectifs]

Cette forme se particularise par sa rareté. Raison pour laquelle nous en avons, à peine, retenu que deux dans le corpus de la presse écrite congolaise. Dans le onzième extrait, la structure « il y a de quoi + [être] + [baba] » est initialement

<sup>29</sup> Pour plus d'informations sur ces termes de validation (cf. Lefevre 2010).

employée, alors que l'expression périphrastique « il y a de quoi + [être] + [dubitatif] », dans le douzième exemple survient en emploi conclusif :

[11] *un jour on s'apprêter à aller à l'imprimerie. Il nous manquait quelques rames de papier journal. J'avais donc demandé à un collaborateur de passer prendre des rames à hauteur de 100.000 F Cfa. Après l'impression et la vente du journal, mon collaborateur lui avait versé, sur cet argent, 90 .000 F Cfa. Donc, la dette dont il est question, à ce jour, ne s'élève qu'à 10.000 FCFA. **Il y a de quoi être baba !** J'attends de les lui remettre devant un officier de police judiciaire, pour éviter toute revendication ultérieure, mais aussi que cela ne ressemble pas à une dette contractée avec le diable. (Semaine Africaine n° 3438 du vendredi 24 Octobre 2014, p.6).*

[12] *Pourtant, il est invraisemblable de se constituer en juste milieu dans le jeu politique, quand on a des idées à défendre et que l'on effectue, même involontairement, des calculs personnels. De surcroît, lorsqu'il n'est pas toujours gagné de convaincre et de faire passer aisément ces idées. Donc, de là à faire croire que l'on est conciliant sur toutes les questions, **il y a de quoi être dubitatif**. Ainsi, nous pensons que même dans leur sens de la justice, ils ont d'une manière ou d'une autre des schémas qui leur sont propres. Leur théorie est assez mitigée. (Semaine Africaine n° 3490 du jeudi 30 avril 2015, p. 15).*

Les expressions périphrastiques « il y a de quoi être baba ! » en (11) et « il y a de quoi être dubitatif » en (12) dans ces deux instances narratologiques témoignent d'un emploi emphatique dans le sens où elles soulignent l'attitude stupéfaite de l'énonciateur vis-à-vis des faits susmentionnés. L'expression « être baba ! » (ex.11) en est expressive. D'où la conclusion :

J'attends de les lui remettre devant un officier de police judiciaire, pour éviter toute revendication ultérieure, mais aussi que cela ne ressemble pas à une dette contractée avec le diable.

L'expression à valeur conclusive « être dubitatif » en (12) souligne également la même réalité, soit :

Ainsi, nous pensons que même dans leur sens de la justice, ils ont d'une manière ou d'une autre des schémas qui leur sont propres. Leur théorie est assez mitigée.

## 2.2. *Il y a de quoi* + [verbes à l'infinitif]

La composition *il y a de quoi* + [verbes à l'infinitif] est une forme assez rare en

littérature. Ces trois exemples ont été recensés dans la presse écrite congolaise. Cette forme peut apparaître initialement comme en (13) où elle cheville la sous-phrasé « en qu’auxiliaires de justice » avec pour verbe de connexion syntaxique, le prédicat pronominal « se demander ».

- [13] *Depuis, les avocats de Marcel Ntsourou avancent qu’il faut négocier avec eux, pour débloquer la situation. Il y a de quoi se demander, en qu’auxiliaires de justice, si cette démarche est dans l’intérêt de leur client. Car, si le procès est renvoyé à une nouvelle session criminelle, leur client restera en prison, pendant tout ce temps.* (Semaine africaine n° 3421 du mardi 26 Août 2014, p.6).

La sous-phrasé « en qu’auxiliaires de justice » dans ce discours constitue une incise, un segment linguistique détachable et par conséquent, capable de voyager à travers l’axe syntaxique, d’où cette glose parmi tant d’autres où cette incise est frontale : En qu’auxiliaires de justice, il y a de quoi se demander si cette démarche est dans l’intérêt de leur client.

Par ailleurs, il est judicieux de noter que le tour linguistique « *il y a* », muni d’un sujet passif, fonctionne ici comme la forme régissante de la percontative en *quoi* + se demander. Et s’agissant de ces verbes traditionnels introducteurs des percontatives, Le Goffic (1993) retient, entre autres les verbes d’action sur autrui : ((se) demander) — *les gens m’ont beaucoup demandé quand il est mort*. Dans la même optique, Defrancq, en se basant sur la liste des verbes introducteurs développés dans « Syntax and semantics of questions » (Lauri Karttunen, 1978), signale que les percontatives « s’associent toutes à des verbes référant d’une façon ou d’une autre à un procès qui a trait à l’information » (Bart Defrancq, 2016). Les verbes qui suivent le tour « *il y a* » expriment l’impersonnalité. Dès lors, cette expression est apte de focaliser un autre verbe du même paradigme grammatical que (se) demander, soit *se questionner* dans la glose suivante : « Il y a de quoi se questionner », ou encore *s’interroger* dans celle-ci : « Il y a de quoi s’interroger ». Tout en sachant qu’avec l’emploi de la forme passive « *il y a* », dans cette énonciation, l’origine du dire reste indéterminée. Car, ce passif n’est pas l’empreinte grammaticale de l’énonciateur. La structure longue « il y a de quoi émettre » en (14) est introduite dans le procès par la locution adverbiale « en tout cas ». Cette structure est dans un contexte d’enclave syntaxique, ce qui fait qu’elle soit enchâssée entre deux virgules la séparant légèrement de la locution adverbiale à gauche et du déictique temporel « désormais » à droite :

- [14] *Il ne restait plus au secrétaire national de la commission chargée de*

*l'organisation des compétitions nationales, René Lambert Louzaya, que de publier un communiqué annonçant le report de la 23<sup>ème</sup> journée, sans autre forme de procès. À quand la reprise du championnat ? Bien malin qui avancera la date. En tout cas, **il y a de quoi émettre**, désormais, des doutes sur la poursuite et le dénouement normal dudit championnat. (Semaine africaine n° 3421 du mardi 26 Août 2014, p.20).*

Incarnant une mobilité syntaxique, la forme incise « il y a de quoi émettre » peut être délocalisée et changer de place sur cette l'axe phrastique. Témoin, cette glose qui en est juste une parmi tant d'autres :

*À quand la reprise du championnat ? Bien malin qui avancera la date. En tout cas, désormais, **il y a de quoi émettre**, des doutes sur la poursuite et le dénouement normal dudit championnat.*

Il est plausible qu'au-delà de cette délocalisation syntaxique, le sémantisme de l'énoncé reste inchangé. Mais est-ce que le segment phrastique « il y a de quoi relativiser » en (15) peut être analysé de la même manière que la structure « il y a de quoi émettre » en (14) ? Certainement pas. Car, non seulement le segment « il y a de quoi relativiser » n'est pas une incise mais aussi et surtout parce qu'il est lié à gauche à un long énoncé de sens négatif : « Sans budget conséquent ni loi de répartition des sièges censée apporter plus de visibilité au processus » dont il est légèrement séparé de la virgule et à droite, au segment linguistique infinitival « ses chances d'aboutir », avec pour terme de connexion syntaxique, la préposition « sur » :

[15] *Le pessimisme manifesté sur la réussite du processus tient notamment au non-respect de certains préalables dont le plus important demeure l'apport financier du gouvernement qui se situe jusque-là en deçà du seuil requis. Sans budget conséquent ni loi de répartition des sièges censée apporter plus de visibilité au processus, **il y a de quoi relativiser** sur ses chances d'aboutir, pensent maints observateurs. (Les Dépêches de Brazzaville n°0508 - Vendredi 8 mai 2015 p.12).*

À présent, voyons ce qu'il en est des différentes variations de l'auxiliaire « avoir ».

### 2.3. La variation temporelle de l'auxiliaire avoir du groupe « il y a de quoi »

L'une des valeurs grammaticales sur lesquelles nous nous appesantissons ici concerne le volet temporel de l'auxiliaire « avoir ». De façon générale, cet

auxiliaire apparaît au présent de l'indicatif. Et les occurrences retenues sur ce temps sont plus nombreuses (9cas/12) que celles où cet auxiliaire est fléchi au conditionnel présent (1cas/12), à l'imparfait de l'indicatif (1cas/12) et au futur simple (1cas/12). De ces trois exemples, deux ont été tirés de la littérature et un de la presse écrite.

- La variation au conditionnel présent :

[16] *Mais des bêtes qui se guettaient, qui se traquaient, qui se tuaient pour des raisons plus sales et plus ignobles que celle du léopard qui déchire une biche. Il y aurait des plaies physiques et morales comme celles de Yealdara, comme celles du vieux. Il y aurait les mouches. Il y aurait de quoi cracher. C'est le pays où les choses sont les plus tendres du monde. Le ciel, le fleuve, l'herbe - tout est tendre. Mais c'est sur cette divine tendresse des choses que les hommes se tuent : ça déconne un peu de penser qu'on s'immole sur la fête des existences.* (Sony Labou Tansi, *L'Anté-peuple*, p.155)

▪

- La variation à l'imparfait de l'indicatif :

[17] *La multitude qui l'avait fui pendant sa traversée du désert revenait maintenant lui témoigner des attentions intéressées. Les longues files d'attente devant son bureau et son domicile ne cessaient de le distraire, de l'angoisser, de le faire réfléchir. Les mêmes problèmes d'argent, de piston et d'emploi revenaient sans cesse. Rien n'était changé : il y avait de quoi décupler les effectifs de l'entreprise, dépenser son salaire en une matinée, user son encre à rédiger des recommandations farfelues ; les Bonikois donnaient beaucoup d'importance à l'assistance matérielle, à ces sortes de laissez-passer, à ce qui leur accordait les passe-droits.* (Henri Djombo, *Sur la braise*, p.182).

- La variation au futur simple (1cas)

[18] *Et pour nous personnellement, l'étape du Congo est très importante, parce que non seulement médiateur international de la crise centrafricaine, son Excellence le président Denis Sassou-Nguesso est ici, mais encore, parce que le forum a eu lieu ici à Brazzaville et a identifié les étapes qui doivent nous amener vers les élections, à savoir : la cessation des hostilités, l'accord a été signé ici ; les consultations à la base et le forum*

de Bangui à la suite **de quoi, il y aura** donc les élections.  
(Semaine Africaine n° 3472 du mardi 24 février 2015, p. 6).

De ces trois extraits découlent aussi trois sortes d'emploi de la forme « il y a de quoi ». En (16), cette forme, dont l'auxiliaire est fléchi au conditionnel présent : « Il y aurait de quoi », est immédiatement suivie de l'infinitif « cracher » sans le concours d'une quelconque unité linguistique, ni d'un quelconque signe de ponctuation soit-il tonique ou non. « Il y aurait » est anaphoriquement employé dans ce discours, dans le sens où il est la forme répétitive de la forme éponyme « Il y aurait » employé supra dans ce discours. Et « de quoi cracher » dans cette situation discursive est l'expression, à la fois, du dédain et de la répugnance causés par « des plaies physiques et morales » et « les mouches » précédemment évoqués dans le texte. À la différence de (16), en (17), la forme « il y avait de quoi » est suivie de la sous-phrased infinitivale « décupler les effectifs de l'entreprise ». Cette forme survient ici après les deux points comme signe d'une extrême urgence, car si « Rien n'était changé », il était donc temps de trouver gain de cause, d'où : « décupler les effectifs de l'entreprise ». En (18) enfin, la séquence phrastique « il y a de quoi » apparaît sous une forme étrange par rapport aux deux exemples précédents. Elle est manifestement scindée en deux compartiments syntaxiques. À gauche, nous avons la forme prépositionnelle « de quoi » dont la préposition est issue du segment linguistique « à la suite » et la forme « il y aura » exprimant une valeur conclusive sans doute parce qu'elle est suivie de l'expression de conséquence : « donc les élections ».

#### 2.4. Autres emplois du groupe « il y a de quoi »

Le groupe « il y a de quoi » ne varie pas seulement en auxiliaire « avoir ». Mais il peut aussi varier en disposition syntaxique comme dans ces cas. En (19), le *connecteur argumentatif phrastique*<sup>30</sup> « il y a de quoi » est disloqué en deux compartiments. Nous avons la structure « il y a » envisagée comme forme initiale et l'ensemble prépositif « de quoi » considéré comme combinatoire médiane :

[19] *Nous attendons, d'ici là, la tenue de la session budgétaire et nous avons tenu à fixer les électeurs sur ce qui sera cette session. Je suis vice-président de l'assemblée, je suis donc l'un des animateurs de l'élaboration de projet d'ordre du jour de la session. Je prépare, déjà, les esprits au débat sur le budget de l'Etat ainsi que sur d'autres projets qui s'aligneront au budget de l'Etat. "Il y a, ici, des militants*

<sup>30</sup> Cette expression est tirée de « Si *dunque* est donc, que faire donc de *quindi* ? De connecteurs argumentatifs phrastiques à marqueurs interpersonnels de discours » de Catherine CAMUGLI GALLARDO.

*qui ont voulu comprendre **de quoi** il s'agit réellement", a-t-il renchéri.  
(Semaine Africaine n° 3434 du vendredi 10 Octobre 2014, p.7).*

La forme universelle « il ya » focalise l'énoncé de valeur indéfinie « des militants qui ont voulu comprendre » et le groupe « de quoi » valide la structure assertive « il s'agit réellement ». La forme canonique « il y a de quoi » ici a été transgressée parce qu'elle aurait apparu agrammaticale en essayant de ramener le groupe « de quoi » en début de phrase :

- **Il y a de quoi**, ici, des militants qui ont voulu comprendre il s'agit réellement, a-t-il renchéri.

Tout comme ici, en incorporant « il ya » dans le texte :

- Ici, des militants qui ont voulu comprendre **il y a de quoi** il s'agit réellement, a-t-il renchéri.

C'est dire que la structure « il y a de quoi » a été moulée suivant l'orientation stylistique de cette énonciation.

La forme ambiguë « quoi il y a quinze ans » en (20) constitue un marqueur de formulation employé pour demander une explication sur une phrase mal comprise. Ainsi, la forme « quoi il y a quinze ans » dans ce contexte de formulation s'avère de plus en plus important à considérer parce que d'une part, elle renvoie à ce qui n'a pas encore été nommé et d'autre part, le locuteur souhaite, avec cette marque de formulation, sortir de l'indétermination. Connotant également une langue relâchée, la forme « quoi il y a quinze ans » signifie qu'il y a quelque chose qui n'a pas été définie. Cette forme tonique exprime davantage cette valeur de reformulation quand elle est précédée des verbes de connaissance tels que « rappeler » :

[20] *Puis le ciel reprit peu à peu sa sérénité habituelle. Le paysage au loin se noyait dans un firmament splendide. Les gouttes de la rosée brillaient en étincelles sur les feuilles des arbres et dans l'herbe. Tu te rappelles, me dit N'Tona rompant le silence. Il y a quinze ans. **Quoi il y a quinze ans**. On était sans cesse en discussion pour arriver à nous entendre... Et oui il y avait ces promenades que nous faisions, ces fêtes où nous allions souvent de bon cœur tous les deux...Et les jeux auxquels nous donnions !...* (Dominique M'fouillou, *La soumission*, p.123)

L'on peut aussi rencontrer, dans d'autres contextes, des morphèmes dans la structure « il y a de quoi ». C'est le cas du morphème anaphorique « là » en (21). Il reprend, en effet, ce de quoi il est question dans cette phrase précédente à valeur

négative : « Mélange de trahison, d'infidélités et de riches parvenus qui en mettent plein la vue avec leurs billets et leurs rutilantes berlines ». Toutefois, le morphème anaphorique « là » n'est pas l'unique unité linguistique qu'on trouve dans le système grammatical de la structure « il y a de quoi », mais il y a aussi l'item indéfini « n'importe quel<sup>31</sup> » assumant la fonction de complément d'objet direct du lemme « faire » dans la périphérie de la forme extrapolée « il y a là de quoi » :

- [21] *Au Nigeria, c'est la série Lekki Wives (Les femmes de Lekki) qui fait un tabac. Mélange de trahison, d'infidélités et de riches parvenus qui en mettent plein la vue avec leurs billets et leurs rutilantes berlines, **il y a là de quoi** faire dévier n'importe quel saint(e) ! Mais la comédie plaît au-delà de l'indicible ; elle est suivie de près par ces dames, même à Brazza où ont toutes les peines du monde à les détacher du petit écran à leur retour au foyer.* (Les Dépêches de Brazzaville n° 0405- Samedi 5 avril 2014 p.8).

Dans d'autres situations syntaxiques, on trouve la forme « il y a de quoi » avec d'autres termes en QU- comme le morphème *comme* morphologiquement issu du latin *quomodo* et analysable comme une proforme de manière. Dans cette énonciation, toute la structure « comme quoi il y a » fonctionne comme un adverbe de phrase chevillant les deux énonciations :

- [22] *Un électeur en a fait l'amère expérience, dimanche 28 septembre 2014, au centre de vote de l'école Camara Laye, à Poto-Poto, le troisième arrondissement de Brazzaville. Selon Radio-Congo, il a tenté de voter dans deux bureaux différents, mais la police a pu mettre la main sur lui, grâce à la perspicacité d'un membre du bureau de vte. Le présumé fraudeur a, donc, échoué dans sa deuxième tentative de vote. Comme **quoi il y a** beaucoup à faire pour que les gens soient de bons citoyens.* (Semaine africaine n° 3431 du mardi 30 Septembre 2014, p. 6).

De toute évidence, chaque emploi est caractérisé par un ou plusieurs traits spécifiques. Et comme il a été démontré pour le groupe *voilà (à, de) quoi*, la structure *il y a de quoi*, connecteur renforçateur et pragmatique auquel recourt le locuteur, est habituellement envisagée comme un terme ayant pour principe de base la présentation et l'exposition des faits dont il est généralement le vecteur

<sup>31</sup>Pour plus d'informations sur le fonctionnement des items formés à base du lemme « importer », (Cf. entre autres, S. Pescarini, (2009, 2010).

de sens. Mais quoique « balise de la rue », l'emploi de la séquence phrastique *il y a de quoi* n'est pas surabondant. Sur les 995 occurrences recensées dans les romans et les 456 retenues dans la presse écrite congolaise, nous n'avons trouvé que 12 exemples sur l'emploi de cette séquence de discours.

### Conclusion

Cet article a porté sur les séquences discussives *voilà (à, de) quoi* et *il y a de quoi* en tant que termes ténus de validation ou de focalisation des discours précédents en Français Écrit au Congo. Ce travail s'est appuyé, tout d'abord, sur les emplois de *voilà (à, de) quoi* comme segment phrastique à régime de préposition et où elle s'est manifestée à travers ses emplois disloqués « Voilà quoi/ Voilà, quoi... » et inclassables « voilà maintenant qu'ils le flattaient, qu'ils lui racontaient n'importe quoi pour l'allécher » ; ensuite sur les emplois du groupe « *il y a de quoi* ». Ce dernier se grammaticalise aussi bien avec les verbes non tensés « Il y a de quoi se demander », qu'avec les caractérisants précédés des auxiliaires dont l'auxiliaire *être* « Il y a de quoi être dubitatif ». La forme périphrastique *il y a de quoi* a aussi vu l'auxiliaire qui lui est cher, donc « avoir » subir des variations à l'imparfait de l'indicatif, au conditionnel présent et au futur antérieur. Cette forme générique a aussi connu d'autres types d'emplois, contraires au schéma canonique « Quoi il y a quinze ans ! ». Cet article s'est donc attelé à l'analyse des différents emplois des formes *voilà (à, de) quoi* et *il y a de quoi*. La critique de nos corpus nous a permis de regarder ces formes d'usage en les étudiant successivement. Et parmi elles, les emplois particuliers de ces deux combinatoires ont piqué notre curiosité et sur ces entrefaites ont retenu notre attention. Ces particularités ont donc confirmé nos hypothèses sur le fait que ces différentes particules morphologiques ne sont pas pareillement employées dans la presse et les romans congolais. Et de ces deux formes linguistiques, c'est la forme « *il y a de quoi* » qui est plus représentative (12/22), alors que la structure « *voilà (à, de) quoi* » fait (10/22). Les objectifs que nous nous sommes fixés au début se sont donc révélés atteints. Et ce qu'il faut retenir en dernier ressort c'est que, les mots en *QU-* s'accompagnent souvent du verbe « voir » (voici/voilà) et ces dérivés du lemme « voir » surviennent généralement dans un contexte d'achèvement de prédication où ils fonctionnent comme le Fil d'Ariane entre les schèmes d'un extrait textuel pour éviter le non-dit.

**Références bibliographiques :**

- AUCHLIN, Antoine (1981) « Mais, heu, pis, bon, ben alors voilà, quoi !, marqueurs de structuration de la conversation et complétude ». *Cahiers de linguistique française*. 2. 141-159.
- BEMBA, Sylvain (1985), *Le Dernier des cargonates*, Paris, L'Harmattan.
- CAMUGLI, GALLARDO, Catherine (2015), « Si *dunque* est donc, que faire donc de *quindi* ? De connecteurs argumentatifs phrastiques à marqueurs interpersonnels de discours ».
- CORBLIN, Francis (1995), *Les formes de reprise dans le discours, Anaphores et chaînes de référence*, Rennes, Presse Universitaires de Rennes.
- DEFrancq, Bart (2005), *L'interrogative enchâssée*. Bruxelles : De Boeck-Duculot.
- Sonia Branca-Rosoff et Florence Lefeuve, « Le CFPP2000 : constitution, outils et analyses. Le cas des interrogatives indirectes », *Corpus* [En ligne], 15 | 2016, disponible sur URL : <http://journals.openedition.org/corpus/3043>.)
- DJOMBO, Henri (2000), *Sur la braise*, Brazzaville, Éditions Hemar.
- DONGALA, Emmanuel (1987), *Le Feu des origines*, Paris, Albin Michel.
- GULICH Elisabeth & KOTSCHI T., 1983, « Les marqueurs de la reformulation paraphrastiques », *Cahiers de Linguistique française*, n°5, p. 305-351.
- KARTTUNEN, Lauri (1978), « Syntax and semantics of questions », in Hiz H. (éd.) *Questions*. Dordrecht : D. Reidel.
- LABOU, TANSI, Sony (1983), *L'Anté-peuple*, Paris, Seuil.
- LEFEUVRE Florence (1999), « Les marqueurs de prédication », *Verbum*, XXI, n°4, p.429-438.
- LEFEUVRE Florence, RABY Valérie (2003), « Ô prince ! c'est à vous qu'on parle. Les Structures focalisantes dans les *Sermons* de Bossuet », *L'Information grammaticale*, n°97, p.3-9.
- LE GOFFIC, Pierre (1993), *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette.
- LE GOFFIC, Pierre (1991), « Comme, adverbe connecteur intégratif : éléments pour une description », *Travaux linguistiques du Cerlico*, n°4, p.11-31.
- LOPES, Henri (1977), *Sans tam-tam*, Yaoundé, Édition Clé.
- LOPES, Henri (1976), *La nouvelle romance*, Yaoundé, Édition Clé.
- LOPES, Henri (1997), *Le Lys et le flamboyant*, Paris, Seuil.
- LOPES, Henri (1982), *Le Pleurer-rire*, Paris, Présence Africaine.
- MABANCKOU, Alain (2012), *Le sanglot de l'homme noir*, Paris, Fayard.
- M'FOUILLOU, Dominique (1977), *La Soumission*, Paris, L'Harmattan
- PESCARINI, Sandrine (2010), *N'importe quel en perspective diachronique*.

Dans Tovina

- Lucia M.éd. *Déterminants en diachronie et synchronie*. Paris : Projet ELICO Publications. <http://elico.linguist.univ-paris-diderot.fr/livre-elico.html>.
- ROSSARI, Corinne (1994, 1997), *Les Opérations de reformulation*, Berne, Lang.
- ROSSARI, Corinne (2000), *Connecteurs et relations de discours : des liens entre cognition et signification*, Nancy, Presse universitaires de Nancy.
- VINCENT, diane (1993), *Les Ponctuels de la langue et autres mots du discours*, Québec, Nuit Blanche.